

cens, et firent cent cinquante prisonniers, et n'eurent de leur part que quelques guerriers blessés assez légèrement. Ils revinrent de cette expédition au Village, ayant chacun deux canots chargés du butin qu'ils avaient fait.

Pendant tout le temps que dura la guerre, ils portèrent la désolation dans toutes les terres qui appartiennent aux Anglais; ils ravagèrent leurs Villages, leurs Forts, leurs Métairies, enlevèrent une infinité de bestiaux, et firent plus de six cens prisonniers. Aussi ces Messieurs, persuadés avec raison qu'en maintenant mes Sauvages dans leur attachement à la Foi catholique, je reserre de plus en plus les liens qui les unissent aux Français, ont mis en œuvre toutes sortes de ruses et d'artifices pour les détacher de moi. Il n'y a point d'offres ni de promesses qu'ils ne leur aient faites, s'ils voulaient me livrer entre leurs mains, ou du-moins me renvoyer à *Quebec*, et prendre en ma place un de leurs Ministres. Ils ont fait plusieurs tentatives pour me surprendre et pour me faire enlever; ils en sont venus même jusqu'à promettre mille livres sterlings à celui qui leur porterait ma tête. Vous croyez bien, mon cher Frère, que ces menaces ne sont pas capables de m'intimider, ni de ralentir mon zèle; trop heureux si j'en devenais la victime, et si Dieu me jugeait digne d'être chargé de fers, et de verser mon sang pour le salut de mes chers Sauvages.

Aux premières nouvelles qui vinrent de la paix faite en Europe, le Gouverneur de *Boston* fit dire à nos Sauvages que, s'ils voulaient bien s'assembler dans un lieu qu'il leur désignait, il conférerait avec eux sur la conjoncture présente des affaires. Tous